

Trajectoires

Centre d'accueil d'Uccle
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 03** Une classe normale !
Préjugés: «C'est très facile de venir vivre en Belgique!»
- 04** Mineur étranger, un regard à part ?
- 05** Le regard d'une bénévole
- 06** L'intégration, une dynamique à double sens
- 07** Le pouvoir des mots
- 08** Recette du monde
Agenda du centre
Devenez bénévole!



Édito

Notre centre accueille exclusivement des jeunes garçons MENA (Mineurs Étrangers Non Accompagnés). Pour ces adultes en devenir, l'intégration n'est pas un vain mot, il est une nécessité, car ils doivent apprendre à trouver leurs marques dans une société qui leur est inconnue. Leur appétit de vie est grand et les nourrir n'est pas toujours évident ! Si nos locaux offrent une sécurité première à ces jeunes en exil, nous cherchons rapidement à développer leur autonomie en dehors de nos murs. C'est ainsi qu'ils pourront se sustenter : à travers les bénévoles Croix-Rouge, à l'école, dans les clubs de sport, dans la vie culturelle et associative...

Dans les moments où la notion d'intégration nous pose question, où nous sentons notre individualité prendre le dessus sur notre ouverture, l'appétit de nos jeunes est toujours là pour nous réveiller. Avides d'acquérir les ressources nécessaires à leur vie future, ils ont besoin que nous les aidions. Faisons de cette intégration un enrichissement mutuel.

L'équipe du centre Croix-Rouge d'Uccle

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.

Copyright: Olivier Renssonnet



ACTUALITÉ LOCALE

Une classe normale !

C'est l'automne. Le vent souffle si fort qu'il a créé une tornade de feuilles mortes. Un élève admire le spectacle par la fenêtre de la classe. Il soupire et s'exclame « Ah, Madame, quel temps romantique ! ». Je ris, et je continue ma leçon de grammaire, pendant que le délégué de classe prend note attentivement, et que je fusille du regard deux jeunes filles qui papotent. Une classe normale, donc.

Sauf que. Sauf qu'à la pause, les élèves ne discutent pas du dernier clip d'un rappeur à la mode, mais de leur « deuxième interview » avec le CGRA, Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides. Qu'ils ne me posent pas de question sur l'accord du participe passé, mais me demandent de leur expliquer un papier du CPAS.

Il n'y a pas que l'apprentissage des langues ou des maths qui compte. La classe doit d'abord être un espace sécurisant et structurant, afin qu'elle puisse aussi être le lieu où les histoires, les traditions, les cultures entrent en dialogue (et parfois se confrontent). Là, les jeunes font leurs premiers pas vers l'autre (et vers moi...) : solidarité et compassion émergent en même temps que les premiers tableaux de conjugaison. Ils peuvent commencer à forger les outils nécessaires à la création de leur projet de vie...et à leur intégration.

Donner cours à des élèves de niveaux différents, ayant des passés si lourds, constitue un challenge pédagogique (et humain) constant. En outre, mes élèves ne m'obligent pas seulement à me remettre en question par rapport à mes pratiques, mais posent, sans le vouloir, des questions importantes sur le rôle de l'école, sur ce qu'elle a à offrir à eux, et aux « autres » élèves. Ils ne sont pas arrivés avec les mêmes chances que les autres, et pourtant, ils doivent suivre les mêmes règles et recevoir le même traitement.

L'égalité est un leurre et l'équité est difficile à mettre en place. Je le vois chaque jour.

Tout comme je vois, presque chaque semaine, des élèves disparaître. Pas parce qu'ils refuseraient de s'intégrer (ils parlent

français un maximum, se font aider pour les devoirs, trouvent des jobs d'étudiants, font du bénévolat) mais parce que leur demande d'asile est refusée, même lorsqu'ils proviennent de pays en guerre.

Je collectionne leurs mots, leurs secrets et leurs histoires. Les moments avec eux sont précieux. Ils sont pleins d'anecdotes, de tristesse parfois, et toujours pleins de sollicitude.

Et tous, qui ont vu le pire que l'humanité avait à leur offrir, me rappellent chaque jour l'existence du meilleur.

Sarah Leo,
enseignante à l'Athénée Royal Victor Horta

Stop aux préjugés

« C'est très facile de venir vivre en Belgique »

C'est loin d'être le cas. En effet, seules les personnes remplissant l'une des conditions suivantes peuvent séjourner légalement en Belgique :

- être ressortissant d'un pays membre de l'espace Schengen ;
- détenir un visa touristique ;
- détenir un visa pour études ;
- bénéficier d'un regroupement familial ;
- introduire une demande d'asile ;
- obtenir le statut de réfugié ou de protection subsidiaire (protections internationales) ;
- faire valoir des critères exceptionnels.

SOURCE : « A la rencontre de l'autre. Mini-guide pour comprendre l'asile et la migration », Croix-Rouge de Belgique. Disponible via l'adresse sensibilisation.migration@croix-rouge.be



Mineur étranger, un regard à part ?

La Belgique est très différente de mon pays (Guinée Conakry). Par exemple, là-bas il y a beaucoup de bagarres, les enfants ont des couteaux, on ne mange pas à sa faim, parfois je me couchais sans manger. Pour pouvoir aller à l'école je devais travailler car ma famille n'avait pas d'argent. Je devais aussi payer les médicaments de mes parents, ils sont tous les deux malades. Pour aller au foot aussi (ma passion), c'était difficile.

Arriver jusqu'ici a été difficile. Au début je ne venais pas en Belgique - que je ne connaissais pas - j'allais à Paris et je me suis retrouvé à Bruxelles avec des menottes. J'étais dans un train, caché dans les toilettes. La police m'a emmené au centre (fermé) de Steenokkerzeel.

Mais avant j'ai traversé la Méditerranée, et c'était dur, les vagues qui cognent le bateau faisaient peur, il y avait des femmes enceintes et des enfants. Tout le monde pleurait. On croyait qu'on allait mourir. On était tous les uns sur les autres. Je suis arrivé à Lampedusa en Italie, dans un centre, mais il n'y avait rien à faire et je me suis dit que je n'avais pas quitté mon pays pour rien, donc je suis parti, et c'est comme cela que je me suis retrouvé ici, après avoir erré pendant des jours en ayant faim.

Mes parents me manquent, souvent je ne dors pas car je pense à eux, je me demande ce qu'ils font, comment ils vont. Je prie Dieu de pouvoir les voir un jour et m'occuper d'eux.

Mes amis me manquent, mais je me dis qu'il faut aller de l'avant, et je me concentre sur mes études et le foot pour pouvoir sauver ma famille, prendre soin d'elle un jour.

En Belgique, j'ai l'opportunité de faire des études, du foot, des activités. Plus tard, j'aimerais devenir électricien.

Je suis en Belgique depuis juillet 2017 et au centre d'Uccle depuis août 2017, et m'y sens bien. J'ai une chouette tutrice, elle m'accompagne pour que je puisse rester en Belgique et avoir un avenir. Et c'est vrai que j'ai beaucoup d'espoir, même si mes pensées m'empêchent parfois de dormir, je reste positif. Il y a un Dieu, lui seul sait.

K.A.





ACTUALITÉ LOCALE

Le regard d'une bénévole

Pourquoi suis-je née à Bruxelles plutôt qu'à Damas, Kaboul, ou Bamako ?

Cette question à elle seule suffirait à me motiver pour me rendre au centre d'accueil de demandeurs d'asile de la Croix-Rouge à Uccle et y aider les MENA (Mineurs Etrangers Non Accompagnés) à mieux connaître le français. Elle n'est pas la seule, bien sûr, mais je mesure plus que jamais cette chance, cette inégalité flagrante de la vie qui se distribue tantôt ici, tantôt ailleurs. Et qui se reprend, tout aussi facilement, tantôt ici et surtout ailleurs.

Aujourd'hui ces jeunes que nous côtoyons, arrivés par miracle, persévérance, courage, souffrances, sauvés par quelques mains tendues et accueillis enfin dans les murs de la Croix-Rouge, nous donnent la joie de les accompagner dans une intégration indispensable s'ils veulent rester parmi nous. Ils nous donnent une belle occasion de partager un tant soit peu notre chance d'être nés du « bon côté ». Et quoi de mieux que la langue pour s'intégrer !

Parfois cependant, ne mesurant pas l'enjeu, ils n'ont pas tous envie d'apprendre, ils ne réalisent pas toujours la nécessité d'étudier. « Je suis fatigué. » me disent certains. Une phrase que j'ai jugée d'abord comme une façon de se défiler. Mais j'ai appris que derrière, il y a tout un parcours déjà, malgré leur jeune âge, toute une tranche de vie qui relativise l'instant présent. J'ai compris qu'il y a sans doute aussi une somme d'efforts, arrivée certains soirs à son trop-plein, une perte de motivation que je voyais, moi, comme une paresse. Mais j'ai compris bien vite qu'elle pouvait être simplement un besoin de se reposer, de se poser. En respectant leurs rythmes, au-delà des règles imposées par leur quotidien à l'école et au centre, j'apprends la tolérance et la patience. C'est le cadeau qu'ils me font.

Comme le disait Nadia Boulanger qui fut, au 20e siècle, professeur de musique des plus grands artistes « Un professeur dépend des élèves qu'il a, s'il ne les gêne pas dans leur développement, il doit s'estimer bien heureux ».

En sortant du centre le soir à 21h, je pars avec la joie au cœur. Que j'ai accompagné un seul jeune pour faire ses devoirs ou que j'ai discuté avec 4 ou 5 d'entre eux en leur faisant réciter des conjugaisons, je me sens pleine d'entrain. Je relativise les soucis, les tracas de ma vie qui sont si peu de choses au regard de ceux qui veulent partager notre Eden, car, tout bien considéré, c'en est vraiment un fameux d'Eden.



Anne TREKELS
Bénévole au centre d'Uccle



L'intégration, une dynamique à double sens

L'arrivée importante de demandeurs d'asile en 2015 est intimement liée à de nombreux sujets de société : emploi, logement, scolarité, normes et valeurs. Elle soulève aussi la vaste question de l'intégration. Que retenir de cette notion ?

Vous avez dit « intégration » ?

Pour la Croix-Rouge, l'intégration est un processus dynamique, à double sens, d'acceptation mutuelle de la part des migrants et résidents d'un Etat donné. En d'autres termes, il s'agit, tant pour les migrants que pour ceux qui les accueillent, de s'accepter les uns les autres.

Pour les migrants, cela signifie : s'ajuster à une nouvelle société, pouvoir accéder à l'éducation, au logement et au travail, influencer les processus démocratiques, participer à la société civile, établir des relations avec des membres de la société d'accueil, ou encore tisser un sentiment d'appartenance et d'identification avec cette société.

Pour ceux qui accueillent, l'intégration renvoie plutôt à ceci : être une société ouverte, respecter les différences et garantir des opportunités égales aux nouveaux arrivants.

1001 manières d'intégrer

L'un des rôles de la Croix-Rouge de Belgique est d'assurer l'accueil et l'accompagnement des demandeurs d'asile. Si cela signifie leur fournir un hébergement, de la nourriture ou encore des vêtements, **cet accueil vise aussi à favoriser leur inclusion sociale.**

Comment ?

- Grâce aux formations, notamment celles de français et de citoyenneté, qui permettent aux migrants de mieux comprendre leur contexte de vie en Belgique. La Croix-Rouge est d'ailleurs

un acteur reconnu dans le cadre du parcours d'intégration des personnes primo-arrivantes, rendu obligatoire en Wallonie et à Bruxelles. En collaboration avec des écoles de promotion sociale, la Croix-Rouge propose aussi des formations qualifiantes condensées (soudure, restauration, maçonnerie, horticulture, etc.). Le Forem donne également des séances d'information aux demandeurs d'asile et leur propose ensuite d'être accompagnés individuellement dans leur insertion socio-professionnelle.

- Le **volontariat** fait partie intégrante de la Croix-Rouge avec, d'un côté, les demandeurs d'asile qui donnent de leur temps à des associations locales et, de l'autre côté, des citoyens qui les accompagnent bénévolement. Ces moments partagés contribuent incontestablement à améliorer le vivre ensemble de notre société.

- Des **sensibilisations** sont réalisées chaque année au sein de nos centres ou dans des écoles ou associations des alentours. Adaptées à différents contextes, elles se veulent toujours interactives et même ludiques, prenant parfois la forme d'un jeu de rôle géant ou autour de la projection d'un film.

- Au moyen d'**événements locaux** favorisant les rencontres entre les personnes en demande d'asile et les citoyens. Organisées par les centres d'accueil, ces « Initiatives de quartier » sont un autre moyen de favoriser l'intégration: repas, événements sportifs, concerts, expositions, journées portes-ouvertes...

Les chiffres 2017 sur le thème de l'intégration

- 780 demandeurs d'asile participant aux « Ateliers Citoyenneté » de la Croix-Rouge
- Plus de 200 actions de sensibilisation, touchant près de 6500 enfants et jeunes, et près de 3000 adultes
- 157 événements locaux rassemblant demandeurs d'asile et riverains des centres d'accueil
- Près de 900 demandeurs d'asile ayant suivi une formation Croix-Rouge (histoire de la Belgique, procédure d'asile, etc.) et 757 personnes ayant obtenu une attestation valorisable dans le parcours d'intégration officiel en Région wallonne
- Près de 1000 volontaires actifs

« Je n'aime plus la mer »

Un film co-produit par la Croix-Rouge de Belgique et Les Films de la Passerelle, pour mieux comprendre le parcours des enfants migrants.

Plus d'infos et agenda des projections : jenaimepluslamer.com





Le pouvoir des mots

Ces dernières années, l'intolérance à l'égard des migrants est plus que jamais présente en Europe. Les attaques physiques et verbales à leur égard sont en augmentation¹, et les discriminations toujours bien présentes. Derrière cette réalité, se cache une représentation parfois négative et stéréotypée des migrants, aux yeux de la population. Ces préjugés sont un frein à l'intégration.

Et les médias dans tout ça ?

Internet, la télévision et la radio ont un impact saisissant sur notre vision du monde. La question des migrations n'échappe pas à la règle. La façon dont les migrants sont représentés dans les médias influence bien souvent ce que nous en pensons. Plus précisément, les mots utilisés ont une importance capitale. « Migrants », « étrangers », « illégaux », « demandeurs d'asile » ou « réfugiés » ? « Êtres humains », ou « flux migratoires » ? Ces termes ne renvoient pas à la même chose, et ne sont pas toujours utilisés à bon escient. Leur sens est finalement mal connu, et cette incompréhension alimente peurs et stéréotypes.

La Croix-Rouge travaille sur les mots

Dans le but de construire une société plus tolérante et accueillante, les différentes Croix-Rouge se mobilisent aux quatre

coins de l'Europe. La Croix-Rouge italienne, par exemple, part du principe que les attitudes xénophobes et racistes sont souvent le fruit de l'ignorance. Sa stratégie est donc de mener campagne en invitant les Italiens à accroître leur compréhension des mots liés à la migration.

De son côté, la Croix-Rouge britannique lutte contre la stigmatisation des migrants, via sa campagne « Dire la vérité ». Via les réseaux sociaux notamment, elle consiste à corriger et à re-contextualiser les faits inexacts publiés par les médias au sujet des migrants. Les citoyens sont par ailleurs invités à soumettre à la Croix-Rouge les articles de presse faisant référence aux migrants, qui s'assure que les informations y sont correctes. Enfin, la Croix-Rouge encourage les journalistes et éditeurs à utiliser les mots adéquats, lorsqu'ils parlent migration, demandant la modification d'articles si nécessaire.

PETIT LEXIQUE

MIGRANT : personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité.

ÉTRANGER : personne dont la nationalité n'est pas celle du pays où elle vit (par opposition aux nationaux de ce pays).

DEMANDEUR DE PROTECTION INTERNATIONALE : personne civile ayant fui son pays pour se réfugier dans un pays tiers et qui présente une demande d'asile, en espérant être reconnue comme réfugiée et bénéficier de la protection juridique et des droits que ce statut implique.

RÉFUGIÉ : personne ayant obtenu une protection à l'issue d'une procédure d'asile en raison des risques de persécution qu'elle encourt dans son pays d'origine, en regard des critères

énoncés dans la Convention de Genève :

"Est considérée comme réfugiée toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays [...]"

DÉBOUTÉ : personne dont la demande de reconnaissance du statut de réfugié a été rejetée. Elle reçoit alors un ordre de quitter le territoire dans un délai court. Si elle reste malgré tout en Belgique, elle devient sans-papiers.

SANS-PAPIERS : personne étrangère qui réside dans un pays sans disposer d'un titre légal de séjour.

¹ Agence de l'Union Européenne pour les Droits Fondamentaux, « Situation actuelle des migrations dans l'UE: les crimes de haine », Novembre 2016.



RECETTE DU MONDE :
CUISINE DE RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
LE POULET A LA SAUCE ARACHIDE

Ingédients pour 6 personnes :

- 12 cuisses de poulets
- 1 boîte de pâte d'arachide
- 30 g de beurre
- 2 oignons
- 4 gousses d'ail
- 3 tomates
- Poivre blanc
- 1 cuillère à café de gingembre moulu
- 1 pincée de curry
- 10 brins de persil
- 5 bouillons cubes

Préparation :

- Faire revenir les cuisses de poulet dans une cocotte ou un faitout avec le beurre.
- Mixer la tomate avec les oignons, l'ail et le persil.
- Délayer 3 cuillères à soupe de pâte d'arachide dans de l'eau afin d'obtenir un mélange homogène.
- Lorsque les cuisses de poulet sont bien dorées, les retirer de la cocotte, et verser à leur place les tomates mixées et la sauce d'arachides.
- Mélanger au fouet puis émietter les cubes de bouillon, saupoudrer de poivre, de curry et de gingembre.
- Laisser mijoter à feu doux pendant quelques minutes, remettre les cuisses de poulet dans la sauce et cuire pendant 30 minutes à feu doux.

Accompagnez ce plat de riz, de manioc et de bananes plantains frites, ainsi que d'une petite purée de piments pour relever le plat.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Près de chez vous, des volontaires s'organisent pour mettre en place des services et actions solidaires permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutiques de seconde main, aide matérielle d'urgence, visites aux personnes isolées, mais aussi service de prêt de matériel paramédical, actions de sensibilisation pour les jeunes, formations premiers soins...

Pour mieux connaître ces services offerts à la population, plus d'informations sur www.croix-rouge.be.



Devenez bénévole!

Nous cherchons des personnes pour accompagner nos jeunes lors de l'école de devoirs en français et en néerlandais. Rejoignez-nous!



Agenda du centre

Sensibilisation à Uccle 1 les 15, 16 et 17 mai sur la thématique asile et migration «fuite en avant».

Ciné-Débat le 22 juin, venez nombreux!

Journée sportive et interculturelle avec les jeunes du service citoyen au Parc du Cinquantenaire: le 14 juillet.

Citation

« L'esprit s'enrichit de ce qu'il reçoit, le cœur de ce qu'il donne. »

Victor Hugo

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil d'Uccle - N° 3 - mai 2018.

Directeur de rédaction: Service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous:
> par mail : centre.uccle@croix-rouge.be
> par téléphone : 02/373 07 78

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.uccle@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

